

Inondations : « Il faut apprendre à développer la culture du risque »

À l'invitation du collectif Place Publique, Georges Olivari, hydrobiologiste, et Gérard Degoutte, ingénieur, ont jeudi salle Bastide-Pisan disséqué les phénomènes de crues et proposé des pistes de réflexion

« **L**a rivière est vivante », c'est ce qu'a rappelé jeudi soir Gérard Degoutte, spécialiste des eaux et forêts. « Elle adopte toujours des dimensions qui lui permettent d'évacuer les débits (liquides et solides). » Exemples pris dans le monde entier et clairs comme de l'eau de roche, il explique que le profil d'un cours d'eau ou d'un fleuve varie en fonction de la pente, de la nature des berges et de la végétation...

« Chaque action a une conséquence »

Des déséquilibres peuvent survenir lorsque la main de l'homme intervient avec, par exemple, la création de ponts ou de barrages. « Il ne s'agit pas d'interdire de faire, prévient-il. Il s'agit de peser les avantages et les inconvénients. Chaque action a une conséquence. »

Plusieurs idées-forces ont été abordées : l'urbanisation, bien sûr, accroît le risque d'inondation ; les aménagements de protection contre les crues (type digues) peuvent avoir des conséquences néfastes si elles



À gauche, Georges Olivari, aussi directeur de la maison régionale de l'eau et Michel Degoutte.

ne font que déplacer le risque, si elles accroissent le débit d'une rivière ou si elles empêchent le retour de l'eau dans son lit.

Autre idée en forme de piqûre de rappel : un sol réputé perméable peut devenir imperméable, et constituer une menace s'il est déjà gorgé d'eau. Ensuite, les bassins de rétention, s'ils ne sont pas entretenus ou pleins, ne servent à rien. Contre toute attente, les terrains agricoles peuvent aussi avoir une incidence

si des techniques d'irrigation sont aussi utilisées en plein automne, ce qui est le cas dans certaines professions. De plus, la mécanisation (tracteur, etc.) favorise le creusement de la pente et donc le ruissellement. Bref, chaque rivière est différente, singulière et pleine de surprises en cas de méconnaissance. M. Olivari a cité les propos d'un élu local qui disait : « Dans les situations d'urgence, il est souvent urgent de réfléchir ».



Le public a été attentif au cours technique et pédagogique de morphologie fluviale des deux spécialistes. (Photo S. Ch.)

Sans attendre bien sûr une catastrophe, la notion de préparation des habitants aux risques est fondamentale, à la manière des « petits Japonais qui apprennent à vivre avec les séismes avec des exercices ». « Il faut apprendre la culture du risque tous ensemble » (élus, habitants, experts), en mettant de côté les brochures « que personne ne lit » selon le professionnel. Car « si le risque n'est pas nul, c'est qu'il est certain ». Et de conclure par un autre... ris-

que, que l'on ne devrait pas oublier : la sécheresse. « Le dernier grand phénomène date de 2006-2007, se remémore M. Olivari. J'ai vu 7 km de l'Argens, à sec, entre le 13 août et le 13 janvier ».

En trop ou pas assez, la question de l'eau sera toujours un dossier ouvert.

S. CHAUDHARI

La date de la prochaine conférence a été rappelée par Francis José-Maria : le 18 mars salle Bastide Pisan à 18h30 sur le thème « Un autre monde solidaire est possible ».